

## Catherine Tegahkouita, la sainte sauvagesse

(Suite)

Ce fut le dimanche des Rameaux de l'année 1680 que nous aperçumes qu'elle mourrait bientôt. Le mardi, elle reçut le Saint Viatique avec des sentiments de piété que je ne saurais décrire, les néophytes qui étaient présents, témoins d'une si admirable vertu ne pouvaient retenir leurs larmes. Elle passa le reste du jour et la nuit suivante à répéter ces actes qu'elle avait faits si souvent de son vivant. Le mercredi de la semaine sainte qui fut le dernier jour de sa vie, elle reçut l'extrême onction vers les trois heures et demie de l'après midi, en pleine connaissance, et quitta bien tranquillement cette vie le 17 avril 1680, à l'âge de 24 ans, et aussitôt le village fut rempli de l'odeur de sa vertu et de la réputation de sa sainteté, surtout lorsque les sauvages s'étant réunis pour la prière du soir dans la chapelle, je leur montrai quel trésor ils avaient en cette bienheureuse femme et quelle perte ils avaient faite.

Sa sépulture eut lieu le lendemain, vers le soir, tous y répandirent des larmes sincères causées moins par le chagrin que par la joie qu'ils éprouvaient dans l'espérance d'avoir une puissante protectrice dans le ciel. Les Pères firent la remarque que Catherine n'ayant eu d'autre amour que Notre-Seigneur Jésus-Christ caché dans le sacrement de l'Eucharistie et attaché à la croix, ce n'était que par une Providence particulière de Dieu qu'elle rendit son âme bien-aimé à son céleste époux, le mercredi de la semaine sainte, peu avant ces jours où on célèbre l'institution du pain céleste et la mort cruelle du Sauveur.

On a dans la Mission la pieuse coutume de désigner quelques femmes pour assister surtout pendant la nuit ceux qui sont gravement malades. Le Prêtre en désigna deux, une jeune et une vieille pour rendre ce service à Catherine. La plus jeune à peine âgée de 20 ans ayant l'habitude de se flageller souvent jusqu'au sang, demanda au Père la permission d'aller dans la forêt, aux environs, prendre la discipline afin d'obtenir pour Catherine la grâce de faire une bonne mort. Catherine vit par une lumière intérieure ce qu'elle avait fait seule dans le bois et dans les ténèbres ; quand ensuite elle vint chez elle, elle lui fit signe de s'approcher, loua sa piété et la remercia. La jeune femme